

objet peu distinct; c'est « Tong Yong, originaire de Ts'ien-tch'eng » 董永千乘人也。 A côté de lui est son père 永父 assis sur le brancard d'une brouette; au-dessus de la roue unique passe un bâtis en bois sur lequel est posée une jarre; le *Kin che souo* a entièrement modifié l'aspect de ce véhicule en substituant au bâti quadrangulaire à jour une paroi pleine qui donne à la brouette l'apparence d'une voiture à bras qui aurait deux roues. A droite de la brouette est un arbre qu'un homme paraît tirer en arrière.

Aucun texte littéraire ne nous permet d'interpréter cette scène; Tong Yong n'est cependant pas un inconnu; le *Hiao tseu t'ou*¹ 孝子圖 de Lieou Hiang 劉向 raconte à son sujet l'anecdote suivante : « A l'époque des Han antérieurs vivait Tong Yong qui était originaire de Ts'ien-tch'eng. Il perdit de bonne heure sa mère et resta seul pour subvenir à l'entretien de son père; quand son père mourut, il n'eut pas de quoi l'enterrer et emprunta dix mille pièces de monnaie à quelqu'un. Tong Yong dit à son créancier : « Si plus tard je n'ai pas d'argent pour vous rembourser, vous me prendrez pour esclave. » Le créancier eut fort pitié de lui. Quand Tong Yong fut en possession de l'argent et qu'il eut terminé les funérailles de son père, il se disposa à revenir pour être esclave. Sur la route, il rencontra soudain une femme qui lui proposa de la prendre pour épouse. Tong Yong lui dit : « Maintenant je suis dans la misère et ma personne est esclave; comment oserais-je vous humilier en faisant de vous mon épouse ? » La femme répliqua : « Je désire être votre épouse et je n'ai point honte de cette pauvreté. » Tong Yong emmena donc avec lui cette femme et se présenta devant son créancier qui lui dit : « Auparavant nous avons parlé d'une seule personne; comment se fait-il que maintenant il y en ait deux ? » Tong Yong lui dit : « Si après avoir parlé d'une seule personne vous en obtenez deux, est-ce contraire à l'équité ? » Le créancier ayant demandé à la femme de Tong Yong ce qu'elle savait faire, celle-ci répondit qu'elle savait tisser; le créancier lui dit alors : « Tissez-moi mille pièces de soie et je vous rendrai la liberté. » Le mari et la

1. Cité dans le *T'ai p'ing yu lan*, chap. CDXI, p. 2 v° de la réimpression de 1894.